

Alain CHRISTOL

De la PAROLE a la PRIERE (Oss. *kuvyn*)

(*Studia Iranica et Alanica. Rome. 1998*)

1. *Kuvyn* “prier”.

Le verbe ossète *кувын, куывд*- signifie “prier”, avec l’allatif (-*mæ*) du destinataire:

(*Beitr.*, p.37): æmæ Хуыцаумæ куы-иу скуывтой, уæд, кæй куырдой, уый сын-иу æцæг кодта.

“et quand ils adressaient une prière a Dieu, celui-ci réalisait (litt. rendait vrai) ce qu’ils demandaient”

De même en digor, pour ковун, кувд:

(*FOE*, p. 31): уой туххæй нæ Хуцаумæ сковæн.

“pour cette raison nous allons prier notre Dieu”

(*DD* p. 115, n°6): дзенети рохсбæл син кувдтонцæ.

“Dans leurs prières, ils demandaient pour eux (= leurs pères) la lumière du paradis”.

Le substantif *куывд* (Dg *кувд*) a plusieurs sens (Abaev I, 614), “prière”:

(*TO*, p. 50): стæй куывд куы фæвæййынц, уæд райдайынц хæрын.

“puis, quand ils ont fini la prière, ils commencent à manger”

mais aussi “banquet” (G. Dumézil. *ME* I. p. 488):

куывды бадтысты нарт иннабонæй иннабонмæ.

“Les Nartes restèrent assis au banquet pendant toute une semaine”

sens conservé a l’époque moderne:

(*TO* 58): æmæ та изæры куывдмæ йæ фысыммæ бацæуы æмæ уым хæры.

“(chacun) se rend au banquet du soir (du Jour de l’An) chez son фысым (хозяин) et y dîne”

Pour rendre compte de cette polysémie, E. Benveniste admet comme sens antérieur: “communion de nourriture à l’occasion d’un sacrifice” (*ELO*, p. 12)¹; le rôle religieux des banquets est certes confirmé par les textes mais on ne voit pas comment passer d’une telle “communion” à l’idée de prière; on verra

donc dans *κυμβο* une métonymie: le rite initial désignerait l'ensemble du repas commun²; ce qui supposerait l'antériorité de "prière" par rapport à "banquet".

2. Etymologie.

L'origine de *κυβυη* est incertaine; le prototype peut-être une racine **kup-* ou **kub(h)*, puisque l'opposition entre **p* (**-pt-*) et **b(h)* (**-bt-*) est neutralisée en ossète: Indo-iranien **sapta*, iranien **hafta* "sept" donne oss. *αβδ* comme **stabh.ta* "fixé" (skt *stabdha*) donne oss. *cmαβδ* "gros, fort".

V. I. Abaev rapproche IE **kup* "manifeste un violent désir", lat. *cupere* "désirer", skt *kupyati* "s'irriter" (I, 604) mais E. Benveniste rattache *κυβυη* à un terme védique *kubhanyu*, épithète des Maruts comme chantres divins (*chanda(s).stubbh*: RV 5, 52,12); le mot est obscur et le sens "célébrer un rite de communion" suggéré pour IE **kubh* reste une pure hypothèse.

Pour des notions comme "prière" ou "banquet", fondamentales dans la vie des Ossètes, l'enquête étymologique doit plutôt se diriger vers le fond hérité de l'iranien "scythique"; en ce sens, l'hypothèse de E. Benveniste se justifie. Si on y renonce c'est plutôt par manque d'information sur le sens de véd. *kubhanyu*.

3. Champs sémantiques de la prière.

La prière se définit comme un discours adressé par l'homme à un dieu mais la forme concrète et le contexte d'énonciation varient en fonction de l'idée que l'homme se fait de ses rapports avec le divin, de la distance qui sépare monde des hommes et monde de(s) dieu(x).

Une conception ancienne, qui pourrait avoir été indoeuropéenne, est celle où les rites accomplis sur terre imposent aux dieux bénéficiaires un contre-don de valeur identique, attitude jugée impie dans d'autres civilisations. Le verbe grec *eúkhomai*, dont le sens classique est "prier", a d'abord signifié, en mycénien et chez Homère, "affirmer une appartenance sociale, une supériorité, un droit"³; dans un discours adressé à un dieu, il exprime le droit à la juste compensation des offrandes.

Il arrive aussi que la prière soit d'abord parole: en latin, *orare* "prier" a signifié "parler", sens conservé dans le dérivé classique *oratio* "discours"⁴.

Comme la prière est surtout une demande, qu'il s'agisse d'un contre-don ou d'une grâce, sa désignation est souvent dérivée d'une racine signifiant "demander": lat. *preces* "prières" est ainsi formé sur IE **prek* "demander", racine représentée en latin par *procus* "prétendant" et *poscō* "demander" (de **p̄r̄sco*), mots du vocabulaire profane.

En germanique, got. *bidjan* signifie à la fois "demander": (Matth 5, 42): *þamma bidjandin* = grec *tôi aitoûnti*,

oss. чи дæ цы кура; г. просящему.
(Marc 6, 22): *bidei mik* = *aitēsón me*,
ракур мәнәй; проси у меня.
et “prier”:

(Matth 5, 44): *bidjaiþ* = *proseúkhesthe*, кувут, молитесь.

L’allemand distingue *beten* “prier” (= got. *-bidan*, *bida* “prière”) “prier”,
(*zu Gott beten*) et *bitten* (= got. *bidjan*) “demander” mais les deux verbes sont
formés sur la même racine⁵.

4. Les formes ossètes.

En synchronie, *кувын* assonne avec *курын* “demander”; comme ces deux
verbes ont des affinités sémantiques (cf. *Beitr.* 37: 1.: *TO* 52: n. 2), il se crée un
microsystème lexical sur les bases d’une étymologie intuitive, soit une pseudo-
racine **ku* commune aux deux formes⁶.

Si on quitte la synchronie pour la diachronie, on peut envisager de deux
façons l’association étroite entre *кувын* “prier” et *курын* “demander”:

— rencontre phonétique accidentelle de deux racines indépendantes; la
sémantique ne fait que confirmer un rapprochement avant tout formel.

— l’affinité sémantique est telle, “prier” impliquant “demander” (cf 3.),
que la forme peut en être affectée. On a plusieurs exemples d’accidents
phonétiques qui se justifient par la pression du système: lat. roman **grevis* (fr.
grièvement) pour lat. class. *gravis* “lourd” est dû à un alignement sur
l’antonyme *levis* “léger”; fr. *fraise* (pour **fraie*, lat. *fraga*) doit sa finale à
framboise.

La difficulté en ossète vient du fait que ni *кувын*, ni *курын*⁷ n’ont
d’étymologie claire; on ne peut donc connaître, à l’intérieur du microsystème
lexical, l’élément ancien sur lequel se serait aligné le second. Il semble
toutefois que l’hypothèse d’une harmonisation de l’initiale permette de
rattacher *кувын* à une racine iranienne connue.

5. Iranien *gaub-* “dire”.

Le vieux perse a un verbe *gauba-*, attesté au moyen avec le sens de “se
nommer”:

DB I, 84: *Naditabairam hya Nabukudracara agaubatā*

“Nidintu-Bel qui se donnait le nom de Nebuchadrezzar” ou “se
reconnaître comme”:

DB II, 21: *avam kāram tyam Mādam jatā hya manā naiy gaubaiiy*

“frappez cette armée mède qui ne se reconnaît pas comme mienne”

La racine **gaub* a, en vieux perse, une connotation péjorative; il s’agit
de rebelles qui usurpent un nom illustre ou qui refusent de reconnaître le

pouvoir de Darius. Une telle connotation peut expliquer l'absence du verbe en avestique. Pour la parole vraie, le vieux perse emploie *ḍaha-* (*ḍā-*); c'est ce verbe qu'utilisent les rois Achéménides pour énoncer leurs propres exploits⁸.

Parmi les attestations postérieures de la racine **gaub* en iranien, il faut distinguer les langues où le verbe ne signifie plus que "dire", a pris la succession de **vač* ou **mru*: — pehl. *guftan* *gow-* (*gwptan*, *gwb-*), persan *goftan*, *gu'*-

et les langues où le verbe a conservé une valeur emphatique:

— sogd. *γωβ* "louer":

TSP 2,571: *pwty ... 'δw znk'n mrtym'k γωβt*

"Buddha loue deux sortes d'hommes"

— khorasmien *γωβγ-*: "se vanter, être fier de (*br*)"⁹

A l'inverse du vieux perse, la racine est positive en sogdien; en khorasmien, le sens est proche de celui de *eúkhomai* en grec archaïque (3.).

6. Retour à *kuvyn*.

Si la racine **gaub* existe en ossète, on attend Ir **xъуѳ* Dg **zъoѳ*, puisque **g* donne régulièrement Ir *xъ*, Dg *zъ* à l'initiale:

**gau.ka* "vache": Ir *xъуѳ*, Dg *zъoѳ* (Abaev II, p. 312)

**gausa* "oreille": Ir *xъуѳ*, Dg *zъoѳ* (Abaev II, p. 316)

L'adjectif verbal **guf.ta* donnerait de même Ir **xъуѳыѳ* Dg **zъуѳ* avec la sonorisation régulière de **-ft-* intervocalique (2.).

L'emploi de la racine **gaub* avec le sens de "prier" supposerait, comme étape intermédiaire, une civilisation où les rapports entre hommes et dieux sont fondés sur un échange de prestations dont la valeur est fixée à l'avance, où le donateur humain peut affirmer son droit à recevoir la contrepartie exacte de son offrande; c'est une conception comparable à celle que laisse entrevoir le verbe grec *eúkhomai*.

Quand la conception des rapports entre hommes et dieux change, quand l'homme devient solliciteur d'une puissance souveraine, que les offrandes peuvent concilier mais non contraindre, "prier" se rapproche de "demander".

A ce niveau, une harmonisation des initiales peut intervenir entre *курын* et **xъуѳыѳ* si proches phonétiquement et sémantiquement; le second devient *кувын*¹⁰.

On proposera donc une évolution sémantique "affirmer avec force, comme vrai" → "affirmer son droit à un contre-don" → "demander une grâce à un dieu".

7. *kuvd* “banquet”

Si l'évolution sémantique proposée pour *кувын* est valable, il faut peut-être reconsidérer les rapports entre *кувд* “banquet” et *кувд* “prière”. La métonymie proposée en 1. suppose que *кувд* “prière” est antérieur à *кувд* “banquet”.

Кувд est un dérivé nominal en *-d*; ce suffixe représente soit **-ti*, suffixe de noms d'action, soit **-ta*, suffixe d'adjectif verbal; **-ta*, intégré dans le système verbal iranien, fournit le prétérit, ici *кувдтон*. *Кувд* nom d'action, suppose **-ti*.

D'une racine signifiant “affirmer comme vrai, se vanter de”, on attend **зъувд* “affirmation d'un droit”, antérieur à **зъувд* “prière”. Grâce à Hérodote¹¹, on sait que les Scythes qui avaient tué des ennemis avaient le droit de boire deux coupes d'un vin puisé dans un cratère spécial; ce rite récompensant les plus valeureux des guerriers a été rapproché de la coupe merveilleuse des Nartes, le *Nart-amongæ*; cette coupe est garante de la véracité des récits, qu'elle se mette à bouillir ou saute spontanément à la bouche du preux.¹²

Les banquets qui réunissent l'ensemble des Nartes sont l'occasion de compétitions, danse ou jeux d'adresse, et surtout de récits où chacun se vante des exploits les plus extraordinaires¹³.

On est là très proche du champ sémantique de grec *eúkhomai* ou iranien **gaub*. Pour exprimer l'action de celui qui affirme hautement ses exploits, l'emploi de **gufti*, nom d'action de **gaub*, ne saurait surprendre.

La difficulté est chronologique: si **gufti*, prototype de *кувд* “banquet”, remonte à l'époque où **gaub* signifie “affirmer comme vrai”, on attend **зъувд* car à cette époque l'influence de *курын* “demander” est exclue. Il faudrait admettre que les liens sémantiques entre **зъувын* “s'adresser à un dieu” et **зъувд* “affirmation de ses exploits dans un banquet” restaient suffisamment forts pour que la modification de l'initiale de **зъувын* en *кувын* soit étendue à **зъувд* “banquet”. Sans être impossible un tel lien n'est pas évident.

NOTES

1. Les banquets sont organisés par la famille des *Alægatae*: G. Dumézil, *ME I*, pp. 463-466; *Romans* pp. 230-232 (= *Skify i Narty*, pp. 177-178); Christol 1990.

2. *ME I*, p.463. Pour la prière qui précède le repas de Nouvel An:

(*TO*, p. 50): хæдзары хицау... йæ хæринæгтæ дæр, нуазинаг дæр бирæ фæкувы, зæдтæй фæкуры, дзæбæх йæ хъуыддæгтæ цæмæй ацæуой, уый тыххæй.

“Le maître de maison... prie longtemps pour sa nourriture et sa boisson, demande aux Anges que ses affaires aillent bien”.

La prière de demande existe chez les Ossètes; la prière des femmes, recueillie vers 1870 par Gatiev, en donne un bon exemple: Charachidze 1987:20-21.

3. L'analyse des emplois mycéniens (PY Ep 704, Eb 297) et homériques permet à J.L. Perpillou (1972) de préciser et corriger A. Corlu (1966:23-54) et E. Benveniste (*Voc. Inst.* pp. 237-243).

La traduction de Gamkrelidze et Ivanov (II, p. 803) “торжественно восхвалять, приносящий жертву, faire l'éloge solennel en offrant une victime” met l'accent sur l'aspect religieux qui semble relever des effets de sens ou du contexte, plus que de la racine elle-même.

4. Le verbe *ōrāre* relève de la langue juridique et religieuse (Ernout et Meillet, p.469); dans les textes chrétiens, *ōrātio* signifie “prière”.

5. Pour la racine, on hésite entre **bhedh* “s'incliner” (Gamkrelidze et Ivanov, p.146) et **bheidh* “avoir confiance en” (lat. *fido*): *Voc. Inst. II*, p.247.

Le texte ossète est cité d'après *Syrdæg Evangelie*, traduction publiée en 1902, avec l'autorisation de l'évêque de Vladikavkaz.

6. On a reconnu depuis longtemps le rôle de l'étymologie dite “populaire” (cf. J. Vendryes, *Le langage*, Paris, 1921, p. 212); c'est la manifestation, chez les locuteurs, d'un désir de motivation, qui atteint surtout les formes isolées.

7. V.I. Abaev (I, p.602) rapproche *азурын* “chercher” (cf. lat. *petere* “chercher à atteindre, demander”) et *зуырын* (Dg *узурун*) “naître”, en posant **kur* “tenter de faire surgir”. Pour *азурын*, T.N. Paxalina (1983:95, 202) pose IE **gau(r)* “se plaire à, se réjouir de”.

8. Il s'agit de IE **kens* “affirmer avec autorité comme étant la vérité” (*Voc. Inst. II*, p.147); comme toutes les formes à forte charge affective, cette racine a perdu rapidement sa valeur propre pour des emplois techniques (lat. *censēre*) ou banalisés: skt *śams* “louer”. La valeur ancienne est exprimée par des formes nouvelles, **eug*^{gh} en grec, **gaub* en iranien, formes qui connaîtront à leur tour le même affaiblissement sémantique, respectivement “prier” et “dire”.

9. Samadi 1986:82.

10. O. Szemerényi (1960:67-69) a proposé, avec raison, de renoncer à *kubhanyu* et de rattacher oss. *кувын* a **gaub*, mais en admettant une correspondance régulière, oss *k* = iranien **g*; les autres exemples invoqués (dont *kad*, de **gā* “chanter”), tout aussi hypothétiques, ne suffisent pas à confirmer l'assourdissement de **g* initial.

11. 4,66 : G. Dumézil, *ME I*, p.464; *Romans* pp.227-236.

12. *Romans*, pp. 228-230 (= *Skify i Narty*, pp. 176-177); A. Christol 1990.

13. *ME I*, p.487. Cette conception du banquet comme espace de compétition pourrait être indo-européenne; elle se retrouve chez les Gaulois (Athénée 154b) ou les Germains (Tacite, *Germanie*, XXII).

BIBLIOGRAPHIE

A) Ouvrages cités par une abréviation:

- Beitr.*: R. von Stackelberg, *Beiträge zur Syntax des Ossetischen*, Strasbourg, 1886.
- DD*: М.И. ИСАЕВ, *Дигорский диалект осетинского языка*, Москва, Наука, 1966.
- ELO*: E. BENVENISTE, *Etudes sur la langue ossète*, Paris, Klincksieck, 1959.
- FOE*: *Fünf ossetische Erzählungen in digorischem Dialect*, hrsg. W. Miller und R. von Stackelberg, St.-Petersbourg, 1891.
- LE*: G. DUMEZIL, *Le livre des héros, légendes sur les Nartes*, Paris, Gallimard, 1966. (Traduction française partielle de *Нарты кадджытæ*).
- ME*: G. DUMEZIL, *Mythe et épopée*, Paris, Gallimard, I (1968), II (1971), III (1973).
- Romans*: G. DUMEZIL, *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris, 1978.
- Skify i Narty*: Ж. ДЮМЕЗИЛЬ, *Скифы и нарты*, Москва, Наука, 1990. (Traduction partielle de *Romans*)
- TO*: A. CHRISTENSEN, *Textes Ossètes*, Copenhague, 1921.
- Voc. Inst.*: E. BENVENISTE, *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, I-II, Paris, Les Editions de Minuit, 1969.

B) Ouvrages cités par le nom de l'auteur:

- АБАЕВ I, II, ... : *Историко-этимологический словарь осетинского языка*, Ленинград, Наука I (1958), II (1973), III (1979), IV (1989).
- BENVENISTE: cf. supra *ELO*, *Voc. Inst.*
- CHARACHIDZE 1987: G.C., *La mémoire indo-européenne du Caucase*, Paris, Hachette.
- CHRISTOL 1990: A.C., "Au Caucase: le banquet des Nartes", Communication au Colloque *Sociabilité et Conduites Alimentaires* (Rouen, nov. 1990). (à paraître dans les *Actes*)
- CORLU 1966 : A.C., *Recherches sur les mots relatifs à l'idée de prière, d'Homère aux Tragiques*, Paris, Klincksieck.
- DUMEZIL: cf. supra *LH*, *ME*, *Romans*.
- PAXALINA 1983: *Исследование по сравнительно-исторической фонетике памирских языков*, Москва, Наука.
- PERPILLOU 1972.: J.-L. P., "La signification du verbe *eùkhomei* dans l'épopée", *Mélanges... P.Chantraine*, Paris, Klincksieck, pp. 169-182.
- SAMADI 1986: M.S., *Das chwaresmische Verbum*, O. Harrassowitz, Wiesbaden.
- SZEMERENYI 1960: O.Sz., "Iranian Studies I", *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* (= *KZ*) 76, pp. 60-77.